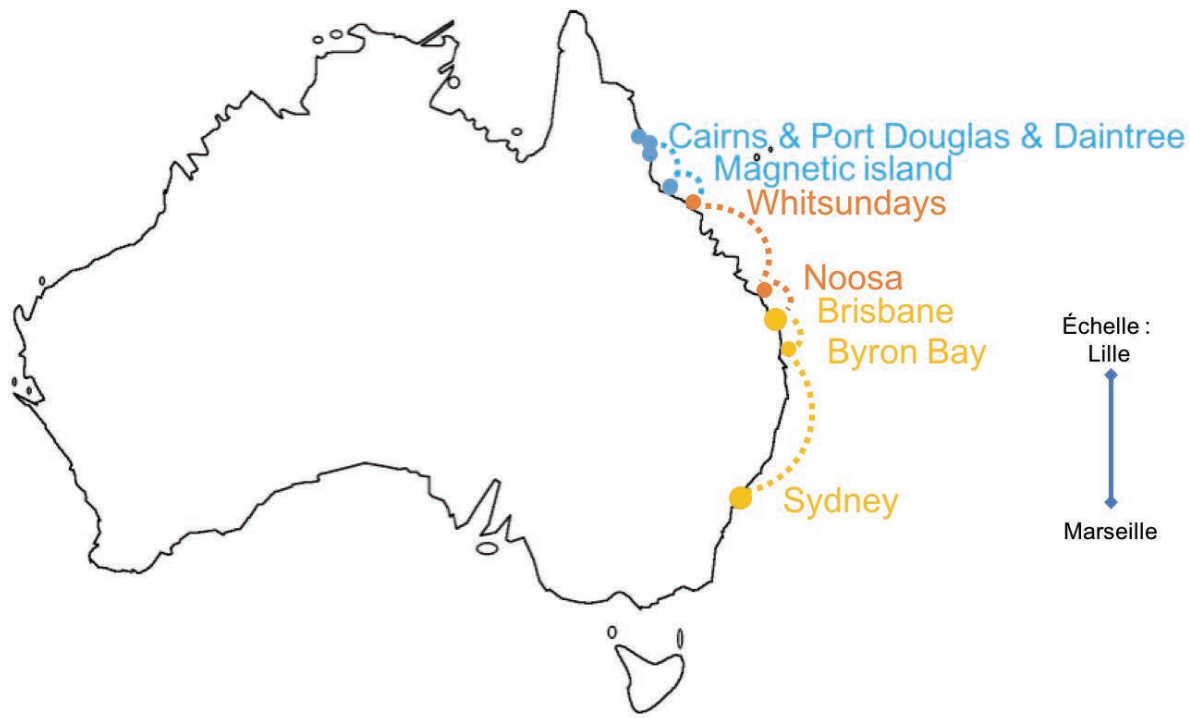




Curiosix

AUSTRALIE
- Été 2017 III -



Dans mon dernier billet, je vous avais quittés sur une plage paradisiaque à Airlie Beach. Depuis je suis montée à Magnetic Island, ainsi nommée puisque les instruments de navigation de l'équipée de Cook ont commencé à se faire capricieux en doublant l'île, on lui avait alors attribué des propriétés magnétiques. La côte ségrène de sites historiques où sont narrées les mésaventures de notre fameux capitaine Cook. Plus j'écoute ces récits, plus mes doutes grandissent quant à sa réelle contribution pour l'Australie : les locaux le révèrent et lui attribuent la découverte de l'île-continent mais il semblerait que pas mal d'expéditions lui aient coupé l'herbe

sous le pied durant les deux siècles précédant son débarquement - certains évoquent carrément une route commerciale chinoise un demi-millénaire plus tôt. Ce marin d'eau douce s'est même pris la barrière de corail avec son navire *l'Endeavour* ! Mais au fond, quel explorateur n'a pas connu d'écueils ? Celui que l'on qualifia de plus grand navigateur d'Europe a tout du moins eu le mérite de préserver la santé de ses équipages, de découvrir un grand nombre d'îles du Pacifique, de nommer les kangourous et de cartographier la côte est australienne pour que j'y vienne couler mes congés deux cent cinquante ans plus tard.

Au détour des chemins qui pénètrent les forêts d'eucalyptus de Magnetic Island, il m'a été donné de faire des rencontres attendrissantes avec des koalas sauvages faisant la sieste, leurs petits sur le dos. En escaladant des rivières asséchées, je fis connaissance avec des wallabies des rochers. Le matin, j'avais une crique abandonnée pour moi seule où mes poiriers et pirouettes sur la plage ne furent troublés que par une baleine et son baleineau qui vinrent faire des plats près du rivage.







Après cela, je me suis tenue tranquille sous le soleil équatorial pendant plusieurs jours entre Cairns, Port Douglas et Cape Tribulation. Cette semaine fut placée sous des auspices de sainteté : baptême de plongée et baptême de l'air ! Après avoir survécu aux mortels poisons de la flore tropicale, réchappé à la morsure fatale des crocodiles, résisté aux touristes comme aux ronfleurs, il n'en fallait pas moins de ce double ointment ; je ne sais si j'eus pu affronter la rentrée sans pareille bénédiction.

A l'assaut des abysses, j'ai donc exploré les profondeurs de la grande barrière de corail. Cette structure vivante (le corail est un animal !) s'étend sur 2 300km tout le long de la côte australienne. Contrairement à ce que je pensais naïvement, il ne s'agit pas du tout d'une muraille continue qui s'érige contre le Pacifique. Au contraire, c'est un collier sur lequel les atolls coralliens s'enfilent comme autant de perles. Tout le monde le sait - à l'exception notoire des légats de Cambera, ce monument sous-marin se meurt en raison du réchauffement des eaux et des cyclones qui le ravagent. Le blanchiment touche les deux tiers de la partie nord et progresse rapidement vers le sud. Si vous voulez aller voir Némó, dépêchez-vous, on ne plonge déjà plus que sur les récifs les plus éloignés des côtes.

Malgré la bonne santé du récif d'Agincourt où j'ai fait trempette, j'étais fort surprise : les couleurs n'ont rien à voir avec les photos trop saturées que l'on a l'habitude de voir partout. Les coraux nous apparaissent entièrement gris et ce n'est qu'en s'approchant à un mètre ou deux que l'on commence à discerner les couleurs des anémones, algues et autres organismes vivant en symbiose avec le corail. Les poissons en revanche forment des bataillons de vibrants turquoise, jaune, rouge, orange et violet. C'est magnifique ! En me baladant parmi les canyons, je suis passée au-dessus d'un requin mais c'était moi la plus grosse bête. Les fonds marins m'ont impressionnée : je ne m'attendais pas à ce type de paysage du tout.

Autant je n'avais pas du tout peur de sauter de l'avion, autant l'idée de respirer à travers un tube me semblait vraiment absurde et j'étais persuadée que j'allais oublier d'inhaler à un moment - heureusement l'instructeur avait ce charme néo-zélandais qui fait qu'à moins d'être Ulysse on se laisse facilement tirer vers les profondeurs. Et sous la surface, quelle sérénité, quel silence !



A l'opposé et dans le genre bruyant, il y avait le plongeon dans le vide à 15 000 pieds dans les airs. La sensation de chute libre était incroyable. La résistance de l'air donne vraiment l'impression de voler. Au milieu d'un cirque de montagnes, entre la forêt tropicale et l'océan, au-dessus des rivières, le cadre ne fit qu'embellir mon saut. Malheureusement, à un moment il a bien fallu ouvrir le parachute et là c'était moins marrant : ça tournait dans tous les sens et je n'en menais pas large à l'atterrissage. La prochaine fois, je le ferai sans parachute !

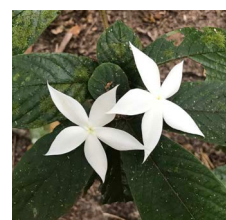
A dense tropical forest scene with numerous trees and thick hanging vines. The foliage is lush and green, with sunlight filtering through the canopy. The text 'DAINTREE' is overlaid in the center in a white, bold, sans-serif font.

DAINTREE



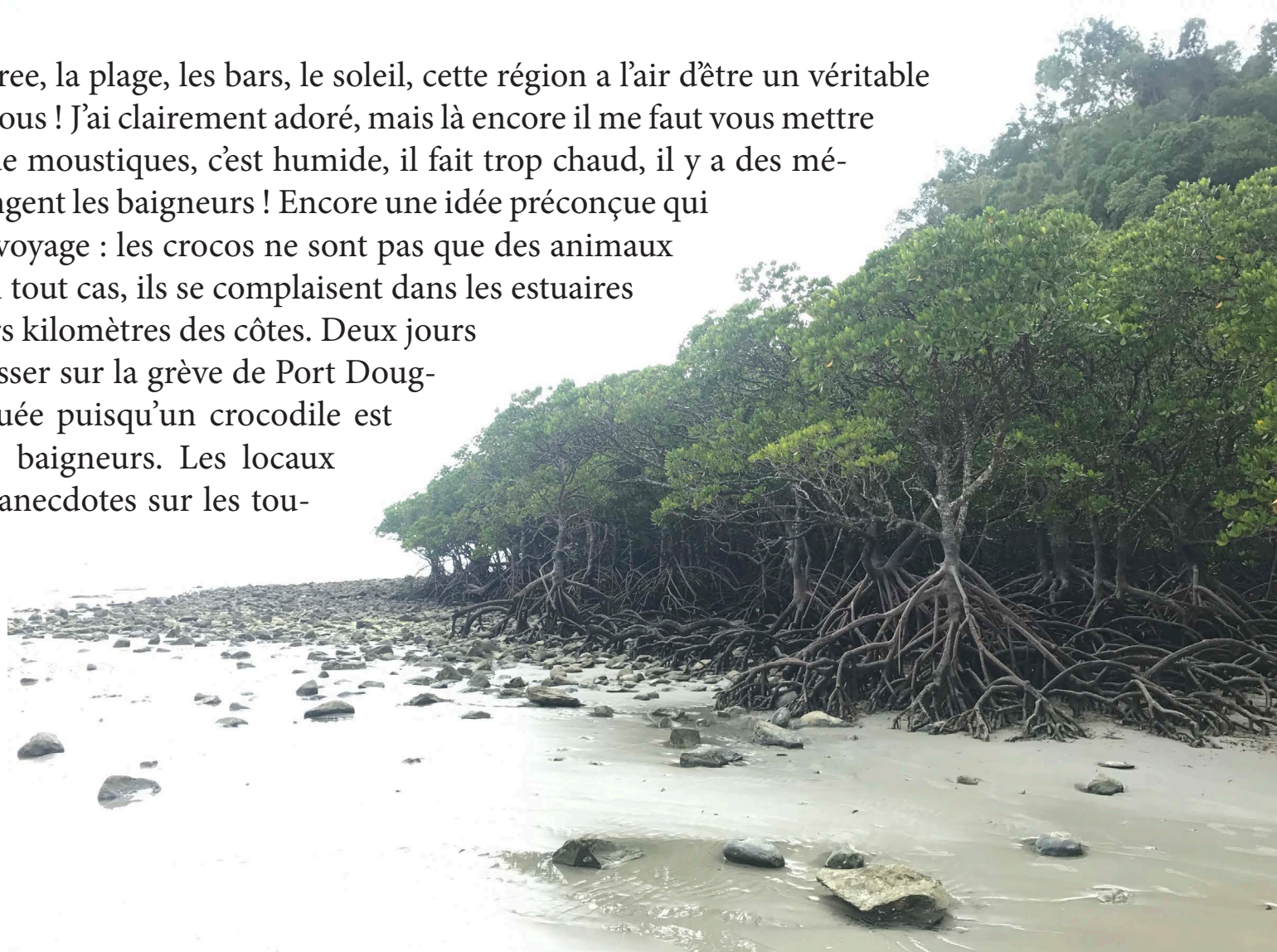
Moins connu mais tout autant classé au patrimoine mondial de l'Unesco, le nord du Queensland abrite également le Daintree : une des plus vieilles forêts équatoriales au monde ! Cette splendide cathédrale de verdure dévoile un écosystème passionnant. Tous les arbres s'entremêlent et forment de puissants réseaux. Les lianes prennent l'ascenseur en s'accrochant aux jeunes pousses et se laissant monter au fur et à mesure que l'arbre grandit, d'autres plantes moins passives lancent des sortes de tentacules épineuses sur toutes les branches alentour et se hissent vers la lumière, les orchidées quant à elles utilisent juste les troncs comme support (ce sont des épiphytes - le contraire des parasites). Une particularité des forêts tropicales est qu'elles extraient leur eau principalement par leur canopée en s'imprégnant de l'humidité dans l'atmosphère et les nuages. C'est luxuriant, c'est passionnant, c'est majestueux. Mais - ça commence à être lassant - devinez quoi ? Ça dépérit ! L'Australie est désormais au même rang que le Brésil quant à la surface forestière détruite par an.





Au cours de mes pérégrinations, j'ai découvert un nouvel animal - et pas des moindres. Comme moi, vous n'en avez probablement jamais entendu parler mais ça existe vraiment : le casoar (cassowary en anglais). En dépit d'être une espèce que l'on ne trouve que dans de rares contrées d'Océanie, il ne jouit pas du même marketing tapageur que ses copains les koalas et kangourous. Il faut dire que sa digrâce physique est aggravée par la réputation d'être assez dangereux. Enorme oiseau qui ne vole pas (tout comme les émus et les autruches), il a les mêmes pattes que le vélociraptor et se pare d'une impressionnante crête cornée. J'ai eu beau avoir la chance d'en voir de près, je n'ai malheureusement pas pu en prendre le cliché et c'est donc une image de Wikipédia que j'utilise pour l'illustrer.

La grande barrière, le Daintree, la plage, les bars, le soleil, cette région a l'air d'être un véritable paradis sur terre, me direz-vous ! J'ai clairement adoré, mais là encore il me faut vous mettre en garde : l'été c'est infesté de moustiques, c'est humide, il fait trop chaud, il y a des méduses et... les crocodiles mangent les baigneurs ! Encore une idée préconçue qui a volé en éclat durant mon voyage : les crocos ne sont pas que des animaux d'eau douce. En Australie en tout cas, ils se complaisent dans les estuaires et l'on en retrouve à plusieurs kilomètres des côtes. Deux jours avant que je n'aille me prélasser sur la grève de Port Douglas, la plage a dû être évacuée puisqu'un crocodile est venu se délasser parmi les baigneurs. Les locaux ne tarissent d'ailleurs pas d'anecdotes sur les touristes éméchés qui se font manger en prenant des bains de minuit ou sur les habitants qui se font dévorer en tentant de secourir leur chien tombé dans les crocs acérés d'un sac à main sur pattes.



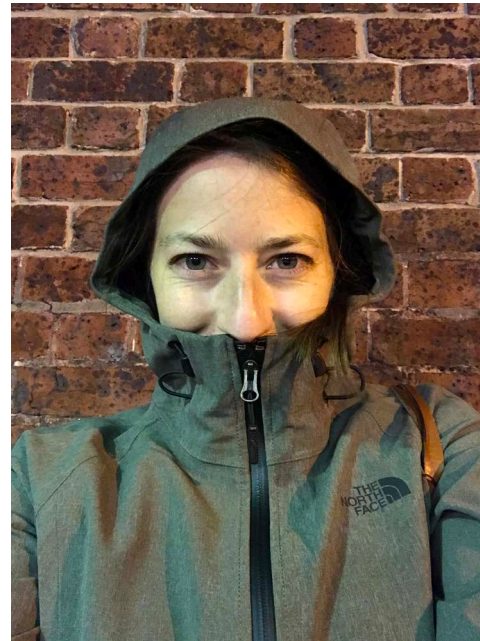


Parfois, je fais des choix qui m'étonnent. J'ai quitté à regret Cairns et les tropiques et suis arrivée à Melbourne ce matin... il fait f-f-frileux. La première chose que j'ai faite fut de faire l'acquisition d'une paire de collants et de remonter ma veste du fin fond de mon sac à dos. Elle n'avait pas profité du voyage jusqu'à présent, elle sera ma fidèle compagne désormais !

Demain les vacances prennent fin. Je ne quitte pas l'Australie pour autant : je vais travailler de Melbourne et Sydney cette semaine. Internet étant plutôt dramatique en Australie et les cafés fermant leurs portes à 16h à Melbourne, je ne vais probablement pas faire des étincelles. La semaine commence plutôt bien toutefois : ce lundi, c'est férié aux Etats-Unis !



Hier encore
- Cairns -



Aujourd'hui
- Melbourne -